

lampe, une lentille convexe, c'est-à-dire un morceau de verre bombé sur les deux faces, qui grossit les objets. Les choses étant ainsi disposées, j'ai glissé entre la lampe et la lentille des morceaux de verre minces où des figures étaient peintes avec des couleurs transparentes. Éclairées par la lampe en passant par la lentille, ces figures se sont reproduites en grand sur le drap de la muraille et vous ont donné le spectacle qui vous a tant divertis."

En écoutant ces explications, je me suis parfaitement rendu compte des projections lumineuses que notre instituteur emploie quelquefois dans son enseignement et qui sont produites par un procédé analogue.

Ton bon camarade,

ALBERT.

AU COIN DU FEU

Le petit mousse noir

Sur le grand mat d'une corvette.
Un petit mousse noir chantait,
Disant d'une voix inquiète,
Ces mots, que la brise emportait :
Ah ! qui me rendra le sourire
De ma mère m'ouvrant ses bras ?
Filez, filez, ô mon navire ;
Car le bonheur m'attend là-bas.

Quand je partis, ma bonne mère
Me dit : " Tu vas sous d'autres cieus.
De nos savanes la chaumière
Va disparaître de tes yeux :
Pauvre enfant ! si tu savais lire,
Je t'écritrais souvent hélas ! "
Filez, filez, ô mon navire,
Car le bonheur m'attend là-bas.

On te dira dans le voyage
Que pour l'esclave est le mépris ;
On te dira que ton visage
Est aussi sombre que les nuits ;
Sans écouter, laisse-les dire,
Ton âme est blanche, eux n'en ont pas.
Filez, filez, ô mon navire,
Car le bonheur m'attend là-bas.

Ainsi chantait sur la misaine,
Le petit mousse de tribord.
Quand tout à coup le capitaine
Lui dit en lui montrant le port :
" Va mon enfant, loin du corsaire,
Sois libre, et fuis des cœurs ingrats.
Tu vas revoir ta pauvre mère,
Et le bonheur est dans ses bras. "

X.

Berceuse

Toi dont l'âme à peine éclore
— Petit ange aux yeux si doux —
Se berce en un songe rose,
Dors en paix sur mes genoux.

Comme un rayon de l'aurore
Empourprant l'azur du ciel,
Ton front serein porte encore
Le sceau du souffle immortel.

Tes yeux sont pleins de sourires,
Ta lèvre ouverte aux baisers,
Et si parfois tu soupîres,
Tes pleurs sont vite apaisés.

Près de nous ta vie est douce :
Pour épargner à tes pas
La plus légère secousse,
Vers toi se tendent nos bras.

Enfant, plus tard, sur la terre,
Tu marcheras ton chemin.
Peut-être loin de ta mère,
Et sans l'appui de sa main.

Alors, le long de la route,
Si ta force fait défaut,
Dans la crainte ou dans le doute,
Lève tes regards en haut.

Dieu sur nous veille sans cesse.
Et, quand tu prieras vers lui,
Sois certain que sa tendresse
Te prêtera son appui.

Ta paupière reste close,
Petit ange aux yeux si doux ;
Bercé dans un songe rose,
Dors en paix sur mes genoux !

NAPOLEON LEGENDRE.